

Éclaireurs et Maquisards

Les Éclaireurs Israélites de France ont subi l'épreuve du feu. Pendant la période dangereuse de l'occupation, ils auraient pu demeurer en veilleuse, ou sombrer. Ils ne l'ont pas voulu. Ils sortent, aujourd'hui, de la clandestinité, grandis, plus conscients de leur force et de leurs devoirs.

Jusqu'en 1939, les E. I. n'étaient qu'un mouvement scout, comme les autres. Pourtant, un problème particulier leur était posé par l'afflux depuis 1933 d'éléments étrangers. Tous les chefs étrangers nommés au sein du mouvement devaient, dès cette époque, prendre l'engagement formel, en cas de conflit, de combattre dans les armées françaises.

Au cours de la guerre, éclaireurs et scouts se dévouèrent dans les centres d'accueil et dans tous les services sociaux.

La défaite survint, et l'occupation allemande. La dissolution des E.I.F. fut imposée. Grâce à une intervention du général Lafont, chef du Scoutisme français, le Mouvement E.I.F. put continuer à exister au sein de l'organisation française, jusqu'à l'arrivée de Darquier de Pellepoix.

Dès 1938, les E.I.F. avaient préparé l'évacuation des jeunes dans plusieurs villes de province. Lorsqu'éclata la guerre, quatre maisons d'enfants furent ouvertes : Saint-Céré, Sainte-Affrique, Beaulieu-s/Dordogne, Villefranche-de-Rouergue, puis, un peu plus tard, Moissac.

Là, les jeunes cheftaines essayèrent de remplacer les parents absents ou déportés. Les enfants y reçurent une éducation complète : culturelle, religieuse, morale, professionnelle.

Quelques chefs éclaireurs, à peine démobilisés, avaient conçu, au mois d'août 1940, un plan de « retour à la terre ».

Ils exploitèrent une métairie près de Lautrec et installèrent une école d'agriculture.

A partir de 1942, le danger augmentant, la dispersion commença : placement individuel avec de fausses identités, fermes clandestines, départs pour la Suisse, l'Espagne. Au début de 1944, il fallut liquider les effectifs réduits qui assuraient le fonctionnement des neuf fermes E.I.F.

Service Social des Jeunes

Au mois d'août 1942, les Éclaireurs Israélites de France créèrent le « Service Social des Jeunes », plus connu sous le nom « d'Amicale » ou de « Sixième » par la Gestapo et la Milice.

Ce service fut tout d'abord conçu comme devant faciliter l'évasion des enfants et des adolescents des camps de concentration de la zone sud. Très vite, l'action devint préventive.

Des centaines de cachets officiels, tant français qu'allemands, furent copiés. Les

Le « camouflage » ne pouvait suffire. Le service social s'occupa également du dépistage d'enfants et d'adolescents en danger, d'enquêtes dans les familles, les maisons d'enfants, etc.

Il entra en contact avec les fonctionnaires qui, dans les organismes officiels, continuaient secrètement à aider les Juifs.

Il visita les campagnes en vue de placement chez des paysans et des familles sympathisantes.

Il se mit en rapport avec le personnel enseignant en vue du placement des enfants et des adolescents comme internes dans des établissements scolaires, professionnels et des ateliers d'artisanat.

Il veilla à l'examen médical de tous les jeunes.

Il organisa des envois de colis et la distribution de vivres à tous les assistés et lorsque cela était possible, aux jeunes internés dans des camps de concentration.

Il prépara les passages clandestins en Espagne en vue de rejoindre les troupes Nord-Africaines ou en Suisse pour les jeunes enfants et leurs familles.

Le budget était fourni en grande partie par l'American Joint Distribution Committee.

Les E.I.F. dans le maquis

Pour lutter contre l'opresseur, les Éclaireurs n'ont pas seulement travaillé dans les villes. Comme tous les groupements de résistance, ils ont créé des maquis.

Deux groupes s'établirent dans les monts de Lacaune : le groupe de la Sarrie, véritable Yeshiva secrète, et le groupe de Lamalquière, rattaché au secteur de Vabre, tous deux se livrant à un entraînement intensif.

Fondé en novembre 1943, dès le mois d'avril, le groupe de Lamalquière était connu dans les milieux résistants de la Montagne Noire, comme le groupement de la région possédant les plus hautes vertus combattives.

Une cinquantaine de garçons non Juifs s'y étaient ralliés.

Egalement au mois d'avril, le groupe réussissait à se procurer des armes et devenait le seul groupe armé de la région. Tous les chefs E.I.F. vinrent y faire un stage militaire.

Par ailleurs, vers le mois de mai, les Éclaireurs signèrent un accord avec l'« Organisation Juive de Combat » (O.J.C.), se mettant sous son contrôle au point de vue militaire.

En juin, le commandant Dunoyer de Segonzac prit le commandement militaire de la région. De nombreux parachutages eurent lieu, qui presque tous furent réceptionnés par la compagnie Marc Haguenau. Des parachutistes, délégués militaires d'Alger et une équipe complète de saboteurs américains descendirent en uniforme sur le terrain des E.I.F.

Beaubien-s/Dodogne, Villefranche-de-Rouergue, puis, un peu plus tard, Moissac.

Là, les jeunes cheffaines essayèrent de remplacer les parents absents ou déportés. Les enfants y reçurent une éducation complète : culturelle, religieuse, morale, professionnelle.

Quelques chefs éclaireurs, à peine démobilisés, avaient conçu, au mois d'août 1940, un plan de « retour à la terre ».

Ils exploitèrent une métairie près de Lautrec et installèrent une école d'agriculture.

A partir de 1942, le danger augmentant, la dispersion commença : placement individuel avec de fausses identités, fermes clandestines, départs pour la Suisse, l'Espagne. Au début de 1944, il fallut liquider les effectifs réduits qui assuraient le fonctionnement des neuf fermes E.I.F.

Service Social des Jeunes

Au mois d'août 1942, les Eclaireurs Israélites de France créèrent le « Service Social des Jeunes », plus connu sous le nom « d'Amicale » ou de « Sixième » par la Gestapo et la Milice.

Ce service fut tout d'abord conçu comme devant faciliter l'évasion des enfants et des adolescents des camps de concentration de la zone sud. Très vite, l'action devint préventive.

Des centaines de cachets officiels, tant français qu'allemands, furent copiés. Les Eclaireurs distribuèrent des jeux complets de faux papiers : carte d'identité, carte d'alimentation, actes de naissance, de baptême, livrets de famille, papiers militaires, permis de conduire, quittances, papiers allemands de prisonniers rapatriés, certificats de l'organisation Todt, ausweis, etc. Ces papiers étaient destinés tant aux Juifs qu'aux non-Juifs : résistants, maquisards et réfractaires.

La Gestapo est partout qui traque, qui espionne. Pour sauver les autres, il faut avant tout se sauver soi-même.

Dans plusieurs villes de France, des « labos » sont installés. Pour les voisins, pour le quartier, il y a là de jeunes étudiants parfois tapageurs ou des « zanzous » écervelés. En réalité, une fois la porte fermée, à l'abri des regards inquisiteurs, ces jeunes travaillent.

Le siège social de l'« Amicale » se trouvait à Grenoble ; quatre chefs responsables assuraient l'ensemble de sa direction, la zone sud étant divisée en sept régions avec centres à Grenoble, Lyon, Clermont-Ferrand, Limoges, Toulouse, Marseille et Nice. Chaque chef régional avait sous ses ordres une dizaine d'assistants et d'assistantes sociaux. Sur les quatre-vingt-huit jeunes filles et jeunes gens qui, en deux ans, se relayèrent dans la « sixième », quatre furent fusillés et vingt-six arrêtés par la Milice et la Gestapo disparurent ou furent déportés.

ments de résistance, ils ont créé des maquis.

Deux groupes s'établirent dans les monts de Lacaune : le groupe de la Sarrié, véritable Yeshiva secrète, et le groupe de Lamalquière, rattaché au secteur de Vabre, tous deux se livrant à un entraînement intensif.

Fondé en novembre 1943, dès le mois d'avril, le groupe de Lamalquière était connu dans les milieux résistants de la Montagne Noire, comme le groupement de la région possédant les plus hautes vertus combattives.

Une cinquantaine de garçons non-Juifs s'y étaient ralliés.

Egalement au mois d'avril, le groupe réussissait à se procurer des armes et devenait le seul groupe armé de la région. Tous les chefs E.I.F. vinrent y faire un stage militaire.

Par ailleurs, vers le mois de mai, les Eclaireurs signèrent un accord avec l'« Organisation Juive de Combat » (O.J.C.), se mettant sous son contrôle au point de vue militaire.

En juin, le commandant Dumoyer de Segonzac prit le commandement militaire de la région. De nombreux parachutages eurent lieu, qui presque tous furent réceptionnés par la compagnie Marc Haguenu. Des parachutistes, délégués militaires d'Alger et une équipe complète de saboteurs américains descendirent en uniforme sur le terrain des E.I.F.

Le 8 août, une attaque allemande se produisit simultanément contre le terrain de parachutage et contre les cantonnements ; l'attaque était menée par plusieurs colonnes, dont la principale se composait de sept camions et d'une dizaine d'auto-mitrailleuses blindées.

Trois Juifs et trois garçons du pays furent tués, tous les cantonnements incendiés et une certaine quantité de matériel saisie.

Après ce « coup dur », la compagnie mit quelques jours à se reformer, puis partit rejoindre le commandant de Segonzac dans la région de Mazamet.

Les Alliés marchent sur Paris. Dans toute la France, l'armée des « Forces Françaises de l'Intérieur » commence la bataille.

Le 19, à Mazamet, la compagnie Marc Haguenu participe à l'attaque d'un train blindé. Le commandant allemand, après 24 heures de lutte, se rend au lieutenant Roger, qui depuis le début, avait commandé le groupe de Lamalquière. « Vous vous rendez à un Juif », lui dit-il.

La compagnie participe ensuite d'une manière très active à la prise de Castres.

Actuellement, la compagnie, sous forme de Commando, combat avec l'armée Delattre de Tassigny dans la région de Belfort, continuant à défendre avec le même enthousiasme et le même courage l'idéal juif et l'idéal français.

R. C.